

Quand l'école sort de la classe...

L'école en extérieur connaît un véritable essor. Notamment parce qu'elle permet aux enfants d'expérimenter en situation réelle et de s'approprier leur environnement. Immersion avec la classe de Lucien Kohler, aux Enfers (JU).

TEXTE ISABELLE CHAPPATTE PHOTOS NICOLAS DE NEVE

Aucune sonnerie. Pourtant les enfants sortent de l'école, accompagnés de leur instituteur Lucien Kohler. La classe n'est pas finie, elle débute. Et ce dès le parking. Premier exercice: lire une plaque d'immatriculation... Pour les élèves de la 4^e à la 6^e année Harmos de cette classe multidegrés, cela ne coule pas de source. Mais les propositions fusent et l'on réfléchit ensemble à la bonne réponse.



Equipés de rubans métriques et de calculatrices, les élèves sont invités à reproduire une toile de Mondrian.

Voilà comment commence cette matinée à l'extérieur. Lucien Kohler donne ses cours extra-muros au moins une fois par semaine, et ce quelle que soit la météo. «Le mauvais temps n'existe pas, sourit l'enseignant, ce n'est annulé qu'en cas de danger potentiel.» Les enfants, eux, ne semblent se préoccuper ni du froid ni de la neige. Mais aujourd'hui, le soleil brille. La petite troupe fait halte dans le

garage d'un voisin complice pour dénombrer les cloches suspendues au plafond. Un peu plus loin, un enfant repère des traces dans la neige. Le débat est lancé: à quel animal appartiennent-elles? Lucien Kohler s'accroupit et, avec ses doigts, mime la démarche des différentes bêtes de la forêt.

«Les possibilités en extérieur sont infinies, nous explique l'enseignant en chemin. Je foisonne d'idées, mais les élèves font aussi des propositions. Et il y a évidemment une part d'improvisation. Certaines activités sont en lien direct avec ce qui se fait en classe, d'autres permettent d'introduire des notions. Cela touche toutes les disciplines et souvent plusieurs à la fois. Mais il reste important d'étudier en classe. Les différentes approches sont complémentaires.»

Parents complices

Arrivés à la tourbière, les écoliers s'installent dans la neige. «Lucien, j'ai fait mon petit siège», s'écrie l'un d'eux. Puis les rires et les papotages laissent place au silence, le temps de s'inspirer de ce lieu magique pour rédiger un poème. Lucien Kohler poursuit ses explications à voix basse: «La démarche est présentée aux parents en début d'année, l'accueil est très positif. Par la suite, les enfants leur font des retours. Il arrive que des familles viennent ici, amenées par un élève. Et beaucoup de parents s'étonnent de voir le lien que leur enfant développe avec la nature.»

Quant à savoir s'il est facile de suivre le programme, l'enseignant affirme: «J'ai mes objectifs en tête lors des sorties. Et le programme laisse de la place à la créativité. Je pense même que les enfants retiennent mieux, parce que ce qu'ils apprennent est lié à un vécu. L'école dehors, c'est l'école de la vie...»



Les écoliers s'inspirent du lieu magique dans lequel ils se trouvent pour rédiger un poème.

L'instituteur imite un cri d'oiseau, signal de rassemblement. Tous se regroupent dans la forêt pour les dix-heures. Une fois requinqués, les écoliers se transforment en animaux sauvages. C'est le jeu de rôle, dont le thème peut varier. «Après, on en parle et le jeu se développe au fil de l'apprentissage. Ça permet aussi de se défouler un peu», rit l'enseignant sur fond de grognements.

La matinée s'achève dans un pré enneigé. Objectif: reproduire une toile de Mondrian. Par groupes, les enfants tracent des lignes, ruban métrique et calculette en main. «Lucien! On a fait 6 mètres au lieu de 7!» s'exclame l'un d'entre eux. «Il faut refaire les proportions. Mais bel angle droit!» répond le professeur avant de s'adresser à nous. «L'exercice a aussi l'avantage de forcer les élèves à s'entendre pour parvenir à un résultat.» Les appels «Lucien!» résonnent dans le pré. Encore quelques traits dans la neige et c'est l'heure de rentrer. ●

APPUI, ENCADREMENT ET ÉCHANGES

La Fondation Silviva assure la formation des enseignants pour l'école dehors dans nombre de cantons. Elle souligne les bienfaits avérés pour les enfants, notamment sur la condition physique ou la capacité d'apprentissage. Muriel Morand Pilot, responsable communication Suisse romande, note un engouement à l'échelle suisse: «Depuis 2016, il a fallu doubler le nombre de cours.» Ismaël Zosso le confirme: «Il y a un effet de mode et le Covid, mais surtout un besoin profond de repenser la manière d'enseigner et de questionner le lien à l'environnement chez les élèves.» Chargé de formation à la HEP Vaud, il est responsable de Outdoor education. Ce centre de compétences consacré à l'école en extérieur est actif depuis deux ans, notamment dans la formation des enseignants.



www.silviva-fr.ch
www.lessentiers.ch